

recueille et conserve le précieux liquide, et faites bouillir ce dernier aussitôt que possible après sa production.

Enfin, comme soins de propreté, nous recommandons fortement l'écurage des casseroles, l'emploi de couloirs bien blancs et bien nets et tous les lavages qu'exigent l'opération si délicate de la fabrication du sucre. Le sucrier devrait avoir les mains aussi blanches et aussi nettes que la cuisinière la plus soigneuse. Quant aux procédés de fabrication nous n'en parlerons pas, car nos sucriers ne pèchent pas sur ce rapport, et nous sommes certains que si les améliorations que nous recommandons et qui ont déjà prouvé leur efficacité dans les sucreries des Etats-Unis, étaient adoptées, notre sucre d'érable aurait rarement quelque chose à envier aux plus belles qualités de sucre.

Toutes les graines ne germent pas en même temps

Personne n'ignore que les graines des différentes espèces, semées le même jour, à la même heure, dans des conditions également favorables, ne germent pas au même moment.

Le docteur H. Schacht, auteur d'un remarquable livre intitulé *Les Arbres*, s'est demandé pourquoi il en est ainsi et a cherché à expliquer le fait. "Puisqu'il ne faut, dit-il, que de l'air, de l'eau et de la chaleur, pourquoi donc toutes les graines ne germent pas en même temps?—Pourquoi le sapin et le hêtre germent-ils plus tôt que l'épicéa, le pin et le mélèze? Cela tient soit à l'organisation particulière de chaque espèce de graine, soit à leur composition chimique, soit aux enveloppes qui sont plus ou moins minces, épaisses ou ligneuses.—Les ormes, les peupliers et les saules, dont les graines mûrissent pendant l'été, germent peu de jours après être tombées sur le sol.—D'après Wichura, la germination du saule a lieu en 12 heures seulement.

"Les graines dont l'embryon ou l'albumen contient des matières hydro-carburées paraissent germer plus vite que celles qui renferment beaucoup d'huiles grasses. Le grain de blé, dont l'albumen est rempli de féculé, germe en trois ou quatre jours quand la température est suffisamment élevée. Le gland, dont les cotylédons abondent en féculé, germe, malgré son enveloppe assez forte, en huit ou dix jours par un temps chaud et humide.—L'aulépine, le tosier, le charme, le frêne, le cornouiller et l'érable, restent en terre, d'après Wichura, même au-delà de deux ans.—Les graines fraîches lèvent mieux que les vieilles."

Nous ne savons ce qu'il faut penser de cette explication.

Bosc, en traitant de la radicule dans le *Nouveau cours complet d'agriculture* de Deterville, a fait observer avec raison que la position renversée d'une graine retarde sa germination :

"Il est de fait, dit-il, et j'en ai acquis personnellement la preuve par l'observation, que la position renversée d'une graine retarde toujours sa germination, ou mieux la sortie de terre de la plantule (tigelle) et l'enfoncement de sa radicule en terre. Ce n'est pas sans des efforts, dont le résultat n'est pas toujours heureux, que ces deux parties reprennent leur position naturelle : cela se remarque surtout dans les grosses graines, principalement dans les amandes, dont la forme allongée ne permet pas le demi-tour en question. Aussi combien d'amandiers, de noyers, de chênes semés dans des pépinières, dont le plant offre une forte courbure au collet des racines, courbure qui nuit nécessairement à l'ascension et à la descente de la sève, et par conséquent à sa végétation. D'ailleurs, souvent la radicule, dans ce cas, se montre à l'air, et, si cet air est desséchant, si le sol est vif, elle est frappée de mort ou au moins perd sa pointe."

Il suit de là nécessairement qu'il y a intérêt, quand la chose est facile, à placer les grosses graines avec la main, de manière à ne pas renverser le germe et à précipiter la germination. C'est ce que nous faisons d'ailleurs dans la petite culture pour les courges et les fèves.

La levée rapide des graines est très-essentielle, surtout lorsqu'on ne les sème pas en leur saison ou qu'elles sont exotiques.

La germination des graines peut aussi, ne l'oublions pas, être retardée par l'intelligence du cultivateur qui les aura trop recouvertes, ou les aura mises, au moment de la sécheresse, dans une terre trop remuée.

Donc, avant de procéder au semis, il convient de savoir qu'il ne faut pas enterrer indistinctement toutes les graines à la même profondeur. Celles d'un assez gros volume, comme les fèves et les pois, peuvent être recouvertes d'un demi-pouce à un pouce de terre, et toujours plus dans les terres légères que dans les terres consistantes et fraîches, parce que dans les premières l'effet des sécheresses se produit avec une grande énergie, et contrarie beaucoup la végétation quand on n'a pas soin d'arroser. Parfois, dans la petite culture, on répand la graine, on la frappe avec le plat de la main ou avec un morceau de planche, on étend par-dessus un peu de mousse, on arrose légèrement cette mousse, et on l'enlève dès que la germination commence. Fort souvent, les petites graines ne lèvent pas, uniquement parce qu'elles ont été trop recouvertes de terre, et alors, au lieu de s'accuser, on attribue l'insuccès à la mauvaise qualité de semences.

Quand on sème sur un sol fraîchement remué, par un temps très-sec, il n'est pas seulement à craindre que la germination soit retardée, il est à craindre encore qu'elle ne se fasse pas du tout. Pour prévenir ce inécompte, on plombe le terrain ensemencé, soit avec les pieds, soit avec un rouleau, ou bien on fume en couverture.—P. JOIGNEAUX.

Petite chronique agricole

Le mois de mars vient de finir. Impossible d'avoir une plus belle température que celle que nous avons eue dans sa première quinzaine, mais depuis le 17 elle a été très-variable. Lundi nous avons eu une nouvelle tempête de neige accompagnée d'un fort vent de nord-est. Malgré tout, le temps est très-doux. Grâce à cette inconstance il ne s'est pas fait une seule livre de sucre pendant ce mois.

On attribue les dernières variations atmosphériques à la nouvelle lune d'hier. On peut donc espérer que la douce influence du printemps ne tardera pas à se faire sentir. Quoiqu'il en soit, nous nous réjouissons de l'arrivée d'avril. C'est pendant ce mois que va se faire la première récolte, celle du sucre d'érable, qui sera aussitôt suivi de l'ensemencement de nos champs. C'est pendant ce mois que la neige, réchauffée par les rayons du soleil, va se transformer en mille ruisseaux qui transporteront de tous côtés la fertilité au milieu des champs. Confiance donc, nous arrivons à une époque où se portent toutes nos espérances : encore quelques semaines, et nous n'aurons plus sous les yeux que de rares vestiges du long hiver que nous venons de subir.

Les derniers mois ont été très-favorables à la coupe du bois. D'après les nouvelles que nous recevons, la quantité de bois destinée aux scieries doublera celle de l'an dernier.

On nous informe que le beau bélier *Costworld*, provenant du troupeau de M. Cochrane, que la ferme-modèle du collège a acheté l'automne dernier, a donné, vers le milieu de mars, 144 livres de laine.

Le convoi de la Rivière-du-Loup est monté lundi. Quant à celui de Lévis il n'a pas bougé.

RECETTE AGRICOLE

Colle à l'épreuve de l'eau

Prenez n'importe quelle espèce d'huile, ou du lard; et mêlez avec du caoutchouc coupé bien fin. Faites fondre jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé et d'une consistance convenable.

Nous publierons la table des matières pour le volume de la *Gazette des Campagnes* se terminant avec le présent numéro, à la fin d'avril.